

Mais les moyens de cette nouvelle œuvre ? Ah ! elle fut longtemps sous terre " à pourrir, " selon l'expression du Père.

Au mois d'août, le Père Eymard fit présenter une supplique au Saint-Père. Il y expose son plan, ne cache pas les difficultés de l'exécution, et sa parole pleine d'humilité et de soumission révèle cependant une grande force appuyée sur la conviction qu'il fait la volonté de Dieu.

" Permettez, Très Saint Père, au dernier de vos enfants, de " déposer aux pieds de votre Sainteté, en toute simplicité, la " pensée intime de son âme. Depuis quatre ans je résiste à ce " mouvement intérieur, craignant que ce ne soit l'effet d'un " sentiment naturel ou d'une ruse diabolique..."

" Or, Très Saint Père, voici cette pensée : à la vue de l'amour " de Jésus en son adorable Sacrement, de l'isolement dans " lequel on le laisse, du peu de piété et de l'indifférence de " tant de chrétiens, de l'impiété toujours croissante des hommes " du siècle, à la vue des besoins si étendus, si pressants de " l'Église, je me suis dit : Pourquoi n'y aurait-il pas des hommes " dont la mission serait de prier perpétuellement aux pieds de " Jésus-Christ dans le Très Saint Sacrement ? "

Le Père exposait ensuite les divers apostolats que pourrait remplir utilement cette Société, et il terminait ainsi :

" Ma cause, Très Saint Père, est entre vos mains. Je tiendrai " mon âme en paix dans l'attente d'une décision suprême " qui sera pour moi le signe de la volonté divine. Si votre " Béatitude ne juge pas à propos qu'on établisse cette Œuvre, " je me soumettrai avec simplicité, certain que Dieu aura parlé " par votre bouche. "

Pie IX répondit : " Cette pensée vient de Dieu, j'en suis " convaincu. L'Église a besoin de cela. Qu'on prenne tous les " moyens pour faire connaître la divine Eucharistie ! "

Pendant ce temps, le Père allait aux eaux du Mont-d'Or pour y soigner une dangereuse affection de poitrine.

" Je suis arrivé hier, écrit-il : c'est un pays froid où je n'ai " rencontré personne de connaissance. Me voici bien seul, ce " que je désirais : mais il y a le Ciel sur ma tête, à côté de moi " le divin Tabernacle, j'ai tout ce qu'il me faut. "

Seul avec Jésus, le Père se préparait au plus douloureux sacrifice de sa vie.

Il aimait passionnément la Société de Marie. On l'y aimait. Briser des liens fortifiés par dix-sept années d'affection, c'était dur. On peut quitter sa famille : il n'y a là qu'un lien de chair : Jésus est le lien des âmes dans la vie religieuse.

La Société de Marie était sa seule mère ! Il restera toujours